

LETTRES D'ALEXANDER DECOTEAU

Alexander Decoteau est né en novembre 1887 sur la réserve autochtone crie de Red Pheasant, près de Battleford, en Saskatchewan. Il a ensuite déménagé à Edmonton, en Alberta, où il a travaillé comme agent de police et a été champion à la course de fond. Decoteau a également participé aux Jeux olympiques de 1912 à Stockholm, en Suède. Il s'est enrôlé à Edmonton en avril 1916. Il a servi à l'étranger, en France et en Belgique. Il est mort au cours de la bataille de Passchendaele, le 30 octobre 1917.

ALEXANDER Decoteau

LETTRE

Date : Le 19 juillet 1916

À : Dave

De : Alexander Decoteau

Le 19 juillet 1916

Camp Sarcee,
Calgary, Alberta

Cher Dave,

Comme tout ami digne de ce nom, je vous écris lorsque j'ai des ennuis ou que je souhaite demander une faveur. Vous êtes la seule personne en qui j'ai confiance pour régler ce petit problème. J'aurais dû régler cette affaire avant mon départ d'Edmonton, mais je n'avais pas l'argent nécessaire. Pourriez-vous aller à la société Farney Truck, à la 101^e rue, et expédier le coffre de Mme Weltzel (Mlle Rice) en mon nom ? Je ne connais rien en matière d'expédition de colis, et je dois donc m'en remettre à vous. Laissez-moi vous donner tous les détails possibles. Tout d'abord, l'entrepôt de Farney Truck se situe sur la 101^e rue. Le coffre n'est pas très gros et sur son couvercle, le nom de Lou A. Rice, est inscrit à l'encre. Toutefois, comme l'inscription n'est pas très apparente, vous pourriez avoir du mal à la trouver. Par ailleurs, j'ai oublié de me procurer une confirmation d'entreposage. Je crois comprendre que le coffre devra être emballé dans une caisse avant de le remettre à la société du chemin de fer. La société Farney Truck a promis de le faire avant l'expédition. Mme Weltzel souhaite que son coffre soit expédié par train jusqu'à Windsor, en Ontario, où elle le récupérera. Je présume que la caisse devra porter la mention « ramassage par le destinataire », n'est-ce pas ? Comme Mme Weltzel vit à Détroit, elle n'aura à faire qu'un court voyage jusqu'à Windsor. S'il y a des documents ou des reçus à son intention, vous n'avez qu'à me les faire parvenir et je me chargerai de les lui transmettre.

Dans l'éventualité où vous auriez besoin de son adresse, je vais vous la donner, mais je ne fais pas confiance à la société Farney Truck. Elle pourrait lui envoyer une caisse vide ou carrément la mauvaise.

J'espère que tout le monde se porte bien à la maison et que vous mangez à votre faim. Dites aux filles que je rêve de manger les repas qu'elles concoctent ; nous mangeons très peu de repas faits maison ici.

Au fait, Dave, auriez-vous du travail pour moi sur votre ferme au moment des récoltes ? À défaut de trouver un bon travail près de chez moi, je vais demander un laissez-passer à l'automne pour aller récolter du blé en Saskatchewan avec quelques gars.

Nous ne savons pas ce que l'automne nous réserve. Nous entendons tellement de rumeurs différentes. Certains prétendent que nous partirons d'ici dès que nous aurons terminé notre entraînement de mousqueterie. Je suis partant pour tout ce qui pourrait se présenter. Tout ce que je peux pour aider à voir la fin de cette guerre infâme.

Je réussis assez bien dans ma classe comme éclaireur. Bien sûr, je dois travailler et étudier fort, mais c'est très intéressant, alors ça ne me dérange pas.

J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé.

Salutations à Minnie et à tous les enfants.

Sincèrement,

Alex

LETTRE

Date : Le 4 octobre 1916

À : Emily

De : Alexander Decoteau

Camp Sarcee,

Calgary

Le 4 octobre 1916

Ma chère sœur,

J'ai reçu votre lettre hier et je m'empresse de m'excuser pour ma négligence. J'ai été trop occupé au cours des 4 dernières semaines pour t'écrire. Comme tu le sais, je comptais aller à Edmonton à la fin d'août, mais je suis resté ici plus d'une semaine à attendre mon argent. J'ai finalement dû m'en passer et je n'ai pas pu me rendre à Saskatoon, comme j'en avais l'intention ; le gouvernement ne paie les frais de déplacement que pour une distance de 300 milles. Je suis donc allé à Red Deer, où j'ai travaillé jusqu'à la fin de septembre. Je suis revenu ici dimanche dernier. Comme je me suis retrouvé dans un lieu plutôt pauvre, je n'ai pas été en mesure de gagner plus de 2 \$ par jour, et, crois-moi, j'ai dû travailler fort. Le soir venu, j'étais tellement fatigué que j'allais directement au lit, sans même me laver. De plus, à travailler si souvent sous la pluie, j'ai beaucoup souffert de rhumatisme à l'épaule gauche. Je devais aider à toutes les tâches et elles ne se terminaient généralement pas avant 21 h 30 ou 22 h. Au moment des récoltes, les fermiers se lèvent habituellement très tôt. Les dimanches, j'étais simplement heureux d'avoir la chance de reposer mes os fatigués. Crois-moi, ma sœur, ce n'était pas une partie de plaisir. À mon retour au camp dimanche dernier, tout était couvert de neige et lundi et mardi, il a neigé toute la journée. Aujourd'hui, le soleil a brillé pour la première fois depuis mon retour, et il ne fait pas très chaud. Je ne sais pas encore ce qu'on nous réserve — personne ne le sait d'ailleurs —, mais j'aimerais bien le découvrir. Je me demandais si maman accepterait de venir à Edmonton pendant quelques jours si je lui envoyais de l'argent pour payer ses dépenses. Il me faudrait au moins une semaine de congé pour aller à Battleford et je suis presque certain qu'on ne me l'accorderait pas. Je pourrais possiblement obtenir trois jours, ce qui me laisserait suffisamment de temps pour vous visiter toutes les deux. Si j'avais la certitude que nous allions rester au Canada pour l'hiver, cela ne m'inquiéterait pas ; je pourrais éventuellement obtenir un plus long congé. Dès que tu recevras cette lettre, j'aimerais que tu m'écrives s'il est souhaitable ou non de faire venir maman. Je pourrais mettre environ 25 \$ de côté si tu penses que c'est suffisant. À défaut de permission, je pense que je viendrai quand même la visiter. Je préfère vivre avec les conséquences plutôt que de partir sans la voir. Je l'ai visité avant mon retour, après les récoltes, car, aux dires de tous, nous n'allions pas nous rendre en Angleterre cet hiver. Depuis mon retour ici, toutefois, il n'est question que de se préparer à traverser l'océan. Au début, on nous disait que le camp serait fermé au milieu du mois environ, et maintenant, on nous dit que nous resterons ici jusqu'au 1^{er} novembre et que nous irons ensuite de l'autre côté. On entend tellement d'histoires différentes qu'il est presque impossible de se faire une idée claire. Donc, pour ne courir aucun risque, je pensais faire venir maman — si tu juges que c'est convenable. Je n'ai pas eu de nouvelles d'Alfred depuis son départ pour le camp Sewell. Notre colonel m'a dit qu'il avait reçu une lettre de son colonel et qu'il allait se pencher sur la question. Si je n'ai pas de nouvelles prochainement, je vais insister auprès des autorités, au cas où elles auraient oublié de faire le suivi.

Je ne crois pas que Ben se serait enrôlé sans qu'on le sache, parce qu'il lui aurait fallu passer par Edmonton. J'espère qu'il ne l'a pas fait ; deux Decoteau dans l'armée suffisent amplement.

Nous avons tous dû rédiger nos dernières volontés l'autre jour, j'ai l'impression que nous serons amenés à partir bientôt, qu'en penses-tu ? Je t'ai choisi comme exécutrice testamentaire. Je n'ai pas encore décidé à qui donner mon argent. Quand nous arriverons en Angleterre, nous ne recevrons que la moitié de notre salaire, le savais-tu ? L'autre moitié est conservée en fiducie, à notre nom, dans une banque, à moins que nous choissions de l'attribuer à quelqu'un. Avant de quitter le Canada, je vais donc m'assurer de prendre les dispositions nécessaires pour que tu reçoives la moitié de mon salaire. Tu peux le laisser à la banque jusqu'à ce que je revienne, car je n'en aurai pas besoin là où je vais. Bien sûr, si tu as un quelconque besoin d'argent, je n'ai aucune objection à ce que tu en utilises une partie. Je suppose qu'il serait plus convenable de laisser l'argent à maman, mais comme elle ne sait ni lire ni écrire, je crains que des esprits malhonnêtes tentent de profiter d'elle. D'après les histoires qui circulent, certains pauvres bougres ont du mal à obtenir leur dû. Bien sûr, ma chère sœur, s'il devait m'arriver quelque chose et que je ne revenais pas, n'oublie pas notre bonne mère. J'ai bien peu à distribuer, mais je voudrais qu'elle en ait un peu. Je ne lui ai pas attribué mon salaire parce que je compte revenir et j'aurai alors besoin d'un peu d'argent. Je crains qu'elle ne puisse pas garder mon argent aussi bien que toi. J'espère que le ton de cette lettre ne te chagrine pas trop, chère sœur. J'écris tout ceci, car on ne sait jamais quand les autorités nous donneront l'ordre de partir. Le 151^e bataillon n'a eu que 60 heures de préavis avant de quitter, à ce que j'ai compris. On ne peut pas faire grand-chose en si peu de temps. Nous pourrions avoir l'ordre de partir dès demain et nous serions alors trop occupés à préparer nos affaires pour que je puisse trouver le temps d'écrire.

Passe le bonjour à grand-maman de ma part quand tu la verras. J'espère pouvoir venir la voir en personne avant mon départ.

Je suis heureux de savoir que tu te portes bien et j'espère que tes affaires prospèrent. Je me porte moi-même assez bien depuis ma dernière lettre, mis à part ma petite crise de rhumatisme, mais je ne serais pas de mon époque si je n'en avais pas eu. Tout le monde en souffre plus ou moins ici. Je ne peux pas t'écrire beaucoup plus ce soir, ma chère sœur, car j'ai très froid. Certaines nuits, nous devons dormir tout habillés. Tous les hommes ont reçu deux couvertures, mais comme j'étais de service en ville hier, je n'ai pas encore obtenu les miennes. Nous avons acheté un poêle au mazout pour notre tente, l'autre jour, mais il est trop coûteux de le faire fonctionner toute la nuit. Je me remue donc dans mon sommeil pour éviter de geler. Ce ne serait pas si pire si au moins nous avions un endroit chaud pour manger nos repas ; il est plutôt laborieux de manger avec un pardessus sur le dos. Bon, je suppose que le prochain endroit sera plus chaud.

Oh ! avant que j'oublie, où se trouve Billy Rees actuellement ? Je n'ai pas répondu à sa dernière lettre, et il ne m'a pas réécrit depuis. À l'époque, il pensait partir quelque part au loin.

Eh bien, ma chère sœur, salue Dave et les enfants de ma part. J'espère tous vous voir très bientôt, même si ce ne sera que pour un court moment. Prends soin de toi et ne travaille pas trop fort.

Pour toujours,

Ton frère qui t'aime,

Alex

P.S. Ne dis pas à maman que je t'ai choisie comme exécutrice testamentaire. Elle serait offensée. Il est préférable de la laisser croire que je n'ai rien à mon nom.

LETTRE

Date : Le 2 juillet 1917

À : Emily

De : Alexander Decoteau

France,

Le 2 juillet 1917

Ma chère sœur,

Je t'écris ces quelques lignes très rapidement en réponse à ta lettre du 30 mai que j'ai reçue il y a quelques jours seulement. J'avais pensé t'écrire plus tard, jusqu'à ce qu'une occasion favorable se présente, mais je crains de ne pas avoir beaucoup de temps libre dans les semaines.

Je me porte très bien à l'heure actuelle et j'espère que cet état se prolongera pendant encore un moment. Nous menons une vie saine, et tous les gars ici sont en bonne santé. Nous avons juste assez de travail pour garder la forme, nous mangeons à notre faim et nous dormons bien.

Je suis désolé d'apprendre que la maladie a frappé ton foyer, ma chère sœur. J'espère sincèrement que les enfants vont mieux maintenant. Quelle malchance que les petits soient ainsi tombés malades les uns après les autres ! J'aurais souhaité qu'il y ait une « sœur » avec toi pour t'aider à prendre soin d'eux.

Ne fais donc pas la sotte et cesse de te faire du souci pour Benny. Ils ne vous le prendront jamais. Pas pour cette guerre en tout cas. Tout ceci sera terminé avant qu'il n'ait l'âge de s'enrôler et puis je ne pense pas que nous reverrons une autre guerre après celle-ci. Je crains que tu aies pris de maman l'habitude de t'inquiéter. Courage, sœurlette, nous passerons tous à travers cette guerre d'une manière ou d'une autre. Ne traverse pas le pont avant d'arriver à la rivière.

Je suis désolé d'apprendre le congédiement de Gladys. J'aimerais pouvoir l'aider d'une quelconque façon, mais en ce moment, je reçois tout juste assez pour subvenir à mes besoins. Toute cette conscription n'est qu'un gros mensonge.

Je n'ai pas encore reçu la lettre de Jessie, il se peut qu'elle ait été perdue. Je pense que certaines de mes lettres ont également été perdues, parce que j'en ai écrit plus d'une. Je sais que Julia n'a pas encore reçu certaines de mes lettres. Dieu sait ce qui leur arrive, car elles sont généralement renvoyées à l'expéditeur.

Je suis heureux d'apprendre que maman se porte bien. J'espère qu'elle ne se fait pas un sang d'encre pour son fils. Je n'ai pas eu de ses nouvelles. Si tu vois grand-maman, dis-lui que j'ai vu ses deux petits-fils, Jack et Gordon, les frères d'Helen. Nous sommes dans la même unité. Gordon ne va pas très bien. Bien sûr, tu n'as pas à lui dire. La vieille dame n'a pas besoin de soucis additionnels, tu sais. Jack est quant à lui radieux et joyeux. Offre mes meilleures salutations à grand-mère et à Helen.

Dis bonjour à Helena, Gladys et Effie. Dis-leur que j'écirai dès que j'en aurai la chance.

Oh ! à propos du canapé que George Moore désire, tu peux le lui vendre à un prix qui te semble approprié ; garde l'argent pour toi.

Je suis désolé de ne pas avoir pu prendre de dispositions pour mon argent avant de partir pour l'Angleterre. Tu auras à t'en occuper toi-même si « on appelle mon numéro ». J'ai plus de 100 \$ dans mon compte maintenant.

Eh bien, ma chère sœur, je dois maintenant conclure et retourner au travail. Il est probable que je ne puisse t'écrire pour un certain temps, alors ne t'inquiète pas si tu n'as pas de mes nouvelles.

Mille mercis pour les photos. Grosses bises à tous les enfants. Meilleures salutations à Dave, en espérant qu'il se porte bien.

Je te prie d'accepter, ma chère sœur, mes meilleurs vœux.

Avec toute mon affection,

Ton frère,
Alex

231462
49e Canadiens,
B.E.F.
France

LETTRE

Date : Le 10 septembre 1917

À : Emily

De : Alexander Decoteau

France

Le 10 septembre 1917

Ma chère sœur,

C'est avec beaucoup de joie que j'ai reçu ta lettre hier. J'ai été très heureux d'apprendre que vous allez tous bien. J'ai aussi reçu ton colis récemment et, chose certaine, le contenu m'a fait très plaisir. Le tabac tombait à point, je n'en avais plus et j'étais à court d'argent. J'aurais dû t'écrire tout de suite pour te remercier, mais j'étais très occupé et je remettais sans cesse l'écriture à plus tard. Puis j'ai contracté la fièvre des tranchées et j'ai été cloué au lit pendant dix jours. Je vais mieux maintenant, même si j'éprouve parfois des douleurs dans les jambes, surtout par temps humide. Ça s'apparente au rhumatisme et ça m'a privé de sommeil pour plusieurs nuits. J'ai été alité pour la majeure partie de la période de repos de la division.

Les problèmes oculaires de notre frère me désolent. Il doit voir un spécialiste avant qu'il ne perde la vue. Julia m'a dit que Jessie pensait devenir infirmière à l'hôpital. C'est une profession noble, mais je suis content qu'elle ne l'ait pas prise. C'est un travail ingrat. Tout comme être un soldat.

J'ai rencontré beaucoup d'hommes d'Edmonton depuis que je suis arrivé en France. Nous faisons tellement de déplacement, que nous rencontrons quelqu'un que nous connaissons presque tous les jours. J'ai rencontré M. Penny il y a deux semaines et nous avons passé une belle soirée ensemble. Tu te souviens, il vivait à côté des Williams. Il est maintenant Intendant et maintient le grade de capitaine. J'ai croisé Frank Walker, de Fort Saskatchewan, à plusieurs reprises ; il arrête toujours pour me serrer la main. Te rappelles-tu Harry Higgins, le frère de Marla (Minosa) ? Je l'ai rencontré en Angleterre. Il était sergent dans le 128^e bataillon. Je ne sais pas s'il est arrivé ici. Je suis également tombé sur Tom Longboat en Angleterre. J'ai entendu dire qu'il a été tué depuis. Dave McCullough se trouve également ici. Je le vois de temps en temps. On rencontre tellement de monde de chez nous, on dirait parfois que tout Edmonton a déménagé ici, laissant les femmes derrière. De temps en temps, quelqu'un vient vers moi et me lance : « Te rappelles-tu la fois où tu me poursuivais avec ta motocyclette ? » Nous passons de nombreuses heures à parler du bon vieux temps, souhaitant tous être de retour à la maison.

Ma chère sœur, même si nous sommes bien traités par le peuple français, nous désirons néanmoins tous ardemment retourner au Canada, notre pays bien-aimé. Bien sûr, il y a encore du travail à faire et je présume que nous resterons ici jusqu'à ce qu'il soit terminé. Ici, nous avons beaucoup de temps pour penser à notre famille, à nos amis et à notre foyer, si bien que, quelques fois, nous nous sentons terriblement seuls. Lors de mon dernier voyage au front, j'ai rêvé de la maison et de « toutes les mères, sœurs et amies » que j'ai eues.

Bien sûr, nous nous amusons aussi beaucoup. Il n'y a pas que des difficultés et de la solitude par ici. Après quelques mois de combat, la plupart des gars deviennent « fatalistes » — je ne suis pas certain d'avoir bien écrit ce mot. Ils croient que tout a déjà été décidé par la Puissance divine, et que si le temps est venu, peu importe ce que l'on fait, on finit par mourir. Ils se répètent : « Si mon temps est venu et que je ne peux rien faire pour m'en sauver, pourquoi donc me faire du souci ? » D'ailleurs, ils ne s'inquiètent pas. Bien sûr, beaucoup souffrent de traumatisme dû au bombardement ou de dépression nerveuse et ne peuvent pas lutter contre la peur, mais la plupart des gars ont un bon sens d'humour et rient pour un rien. J'en connais un en particulier, un caporal. Il est le boute-en-train du groupe. Un soir, un obus est tombé près de lui et le choc de l'explosion l'a projeté sur sa tête, plusieurs verges plus loin. Il a été inconscient pendant une minute et lorsqu'il est revenu à lui-même, la première question qu'il a posée a été : « Est-ce que ma tête est encore là ? » Ça nous a fait hurler de rire ; dire que la minute d'avant, nous étions tous prêts à nous enfuir pour nous mettre à l'abri dans la tranchée la plus proche. Ce sont des gens comme lui qui rendent la vie dans l'armée supportable, et l'armée est pleine de gars comme lui. Puis, les sports, les jeux, les concerts et les films nous permettent d'oublier nos problèmes pour un instant. Mais, ce qui réchauffe le plus le cœur d'un soldat, ça demeure une lettre qui arrive de chez soi. Il y a toujours une certaine agitation lors de la distribution du courrier. De plus, il n'y a presque jamais de pupitres vacants dans la salle d'écriture du Y.M.C.A. L'écriture d'une lettre peut parfois être ardue. Un soldat peut perdre son sac et, avec lui, son matériel d'écriture. La pluie peut tremper son sac et gâcher ses papiers. Le Y.M.C.A. le plus proche peut se trouver dans la ville voisine. Ou encore, il remet l'écriture d'une lettre à un meilleur moment et, avant que ce moment ne se présente, il est appelé au front. Une semaine ou deux passent avant qu'il puisse écrire à nouveau.

Je suis étendu sur le sol essayant de terminer cette lettre avant que la noirceur arrive. J'espère que je pourrai la finir, car je ne sais pas quand j'aurai une autre occasion. J'aimerais que maman puisse comprendre et lire l'anglais. Je ne vois pas ce qui pourrait l'intéresser, et elle se plaint toujours que nous écrivons des lettres trop courtes. Ce sont ceux qui lui lisent les lettres qui sont à blâmer. Ne lui dis pas que j'ai été malade quand tu lui écriras, ma chère sœur. Ce qu'elle ne sait pas ne lui fera pas de peine.

J'ai eu une dure journée avant-hier. Je ne sais pas si ce sont les gaz de combat ou bien les baies que j'ai mangées qui m'ont rendu malade. Certains des gaz que « Fritz¹ » utilise maintenant n'entraînent des effets que 24 heures plus tard. J'ai été malade pendant la marche, pris de vomissement et, plus tard, de diarrhée sévère. J'ai été incapable de garder quoi que ce soit dans mon estomac pendant les deux repas suivants. Quoi qu'il en soit, je suis maintenant complètement remis, il n'y a donc rien à craindre.

Eh bien ma chère sœur, je ne sais pas quoi te dire de plus, alors il vaut mieux conclure ici. Je joins une photo prise juste après ma maladie, pendant notre période de repos. Les Français à qui appartenait la grange où nous logions temporairement m'ont bien traité. Ils m'ont nourri d'œufs frais. Si je n'avais pas d'amoureuse au Canada, je serais sûrement tombé amoureux de leur fille aînée. Elle n'était pas si jolie, mais elle était bonne et travaillante.

Embrasse grand-maman pour moi quand tu la verras. Mon affection aux enfants.

Salue les quelques amis qu'il me reste.

¹ Chimiste allemand Fritz Haber.

Je te prie d'accepter, ma chère sœur, mes meilleurs vœux.

Avec mon amour et mon affection,

Ton frère,

Alex

Un athlète de l'Alberta mort au combat

Alex Decoteau, le célèbre coureur de demi-fond albertain, a rendu l'âme.

Edmonton, le 23 novembre. — Le nom de A. Decoteau, Battleford, inscrit sous la rubrique « mort au combat » dans une liste récemment publiée, n'est nul autre que celui d'Alex Decoteau, le premier coureur de fond et demi-fond d'Edmonton. Ses plus proches parents résident à Battleford, en Saskatchewan. De ses débuts en athlétisme en 1909 jusqu'à son enrôlement dans un bataillon d'Edmonton consacré aux sportifs en 1916, Decoteau a excellé dans sa propre discipline, la course d'une distance de un mille.

Il a représenté la ville d'Edmonton et l'Alberta à plusieurs reprises lors des championnats nationaux d'athlétisme et il a participé aux Jeux olympiques de Stockholm, en Suède, avec l'équipe canadienne. Plusieurs fois champion de l'Alberta, Decoteau possédait une collection de trophées à faire rêver, dont celui, fort prisé, de la course sur route Calgary Herald, qu'il gagna au moins à deux reprises, établissant un record jamais égalé. Avant de s'enrôler, il était membre des forces policières d'Edmonton.

The leader (Régina) – Le 26 novembre 1917

**ALBERTA ATHLETE
KILLED IN ACTION**

**Alex Decoteau, Famed in Alberta as a
Middle Distance Runner, Gives
Up His Life**

EDMONTON, Nov. 25—The name of A. Decoteau, Battleford, included under the heading, "killed in action," in a recent casualty list, is Alec Decoteau, Edmonton's premier middle and long distance runner, whose next of kin reside at Battleford, Sask. From 1909, when he first sprung into athletic prominence, until he enlisted in an Edmonton sportsmen's battalion in 1916, Decoteau was in a class by himself in his own particular branch of sport, excelling in the one-mile run. He represented Edmonton and Alberta at several Dominion championship track meets, and was one of the Canadian team which competed in the Olympic games held at Stockholm, Sweden. Many times individual champion of Alberta, Decoteau had a collection of athletic trophies second to none, among the most prized being the Calgary Herald road race trophy, which he won on at least two occasions, setting a record for the course which has never been equalled. Before enlisting he was a member of the Edmonton police force.

The Leader (Regina) - November 26, 1917

Decoteau en uniforme militaire. Photo fournie gracieusement par Anne Marie Bruseker



Photo fournie gracieusement par Anne Marie Bruseker

Decoteau en tenue sportive. Photo fournie gracieusement par Anne Marie Bruseker

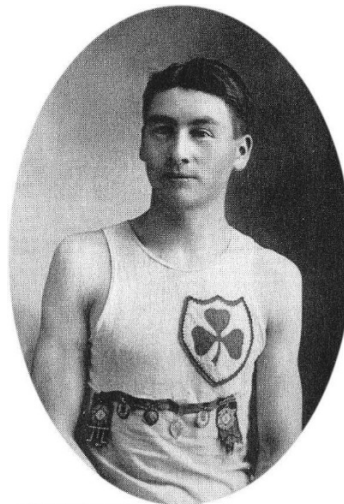


Photo fournie gracieusement par Anne Marie Bruseker